

vais et peu sûrs, les planches, quoique goudronnées, n'étant attachées ensemble qu'avec d'assez méchantes cordes, aussi bien que les voiles, qui ne sont que des nattes de feuilles de domi. Cependant ces bâtiments si mal équipés, et encore plus mal gouvernés, portent beaucoup, et quoiqu'ils n'aient que sept ou huit hommes pour les conduire, ils sont d'un grand usage dans toute cette mer.

Nous abordâmes, deux jours après notre départ de Messoua, à une petite ville nommée *Deheleg*. Les vaisseaux qui viennent des Indes ont coutume d'y faire aiguade et d'y prendre des provisions qu'on y trouve en abondance, excepté le pain, dont les habitants manquent souvent eux-mêmes, ne vivant la plupart du temps que de chair et de poisson. Nous restâmes huit jours dans cette île, parce que le vent nous devint contraire; mais sitôt qu'il fut bon, nous passâmes à une autre île nommée *Abu-gafar*, qui signifie, *Père du pardon*. Le capitaine ne manqua pas de descendre, et de porter un flambeau au tombeau de ce malheureux *Abungafar*. Les Mahométans craignaient de faire naufrage s'ils y manquoient, et ils se détournaient même de leur route pour aller visiter ce prétendu saint. Nous cinglâmes ensuite

en haute mer
fleur d'eau et
navigation fo
connoissoient
tout au trav
moments. No
Kautumbul;
mer, à une de
Nous y jetâm
et nous y pas
cotoyâmes l'A
him Mersa, e'
Nous continu
huit jours de
Consista. C'es
au roi de la M
de ses états d
lontiers, paro
et qu'il en fa
tres beaux m
qu'on débarqu
par terre sur
qui en est élo
demeurâmes
pour nous
favorable. L
ville, parce